

LE JUDAÏSME SURVIVRA - T- IL AU XX^e SIÈCLE ?

par Jacob Neusner

Cet article est paru dans la revue américaine Tikkun, dans les années 1990, Jacob Neusner est membre de "Institute for Advanced Study" à Princeton, New Jersey et professeur à la Brown University. Traduction Bernier Gildas

Le vingtième siècle, jusqu'à pratiquement notre époque, n'a produit aucun système juif important et influent. Les types de judaïsme bien établis qui fleurissent aujourd'hui, la Réforme, le "Reconstructionnisme", l'Orthodoxie, le judaïsme conservateur, tous prirent naissance au 19^e siècle en Allemagne. Le Socialisme juif sécularisé et le Sionisme naquirent également au 19^e siècle.

Comment cela est-il possible qu'une seule période ait produit un tel nombre de système de pensée juif aussi profonds et variés, lesquels systèmes ont attiré un soutien massif et changé la vie de nombreuses personnes, alors que les trois derniers quarts de ce siècle ne l'a pas fait ? Et plus encore, que pouvons-nous attendre aujourd'hui, à la veille du XXI^e siècle ? Je pense que nous sommes à l'aurore d'une autre grande époque créatrice de système de pensée à l'intérieur du judaïsme. Pourquoi n'y a-t-il eu aucun nouveau système juif depuis 75 ans ? Pourquoi n'y a-t-il pas de nouveau judaïsme depuis longtemps ? Il est certain que la stimulation pour créer un système de pensée aurait dû venir de la création du premier État juif depuis 2000 ans. Et pourtant la création de cet État n'a rien produit de plus intéressant qu'un drapeau et une politique locale, mais pas une vision d'ensemble du monde et une manière de vivre, comme celle que les pères fondateurs de la république en Amérique, Madison et Hamilton créèrent. La communauté juive américaine présente la même situation : dans le passé, la guerre, la dislocation, les émigrations, le redémarrage en terre étrangère, de tels phénomènes étaient porteurs de systèmes de pensée, de vision du monde dans les sociétés juives. Mais les changements politiques qui ont affecté les Juifs en Amérique, qui en ont fait des Juifs américains dans un sens beaucoup plus fort que ne sont devenus les Juifs des lumières, ces changements n'ont pas créé de système propre de pensée. Des millions de gens sont passés d'un monde à un autre, ont changé de langue, de travail, en fait de tous les aspects importants de leur vie culturelle et sociale et cela n'a rien produit de plus que la reproduction des quatre grands systèmes de judaïsme, utilisés dans des circonstances complètement différentes.

Je vois trois grandes raisons qui expliquent qu'aucun nouveau système dans le judaïsme n'a émergé depuis la fin du XIX^e siècle; et même si je ne crois pas que ces raisons donnent la clef de toutes les explications, elles aident à répondre en partie à la question qui nous est posée.

LA SHOA.

D'abord la composante démographique qui elle-même se divise en deux aspects : le secteur le plus dynamique du monde juif a été détruit. Avec lui,

les fondements qui étaient à l'origine des grands systèmes de pensée ont disparu comme les six millions d'assassinés. Ce ne sont pas trop de Juifs (même un seul est de trop !) qui sont morts, mais justement ceux qui étaient à l'origine de ces grands systèmes de pensée. Ce que je veux dire, c'est que les systèmes de pensée dans le judaïsme sont nés en Europe et pas en Amérique ni dans ce qui était la Palestine et en Europe elle-même, ils venaient du Judaïsme d'Europe centrale et orientale. La population juive d'Europe de l'Est était grande, impliquée dans un grand effort d'étude et, ce qui plus important encore, elle formait une communauté consciente d'elle-même, pas émiettée et individualiste, mais structurée et engagée collectivement dans la vie. En résumé, pour les Juifs qui ont disparu, être juif constituait une entreprise collective, pas un engagement purement personnel. À l'Ouest, on avait tendance à identifier la religion avec la croyance, à l'exception notable du comportement, et donc la religion est comprise comme un état personnel de l'esprit. Les Juifs, à l'Ouest ont eu tendance à s'intéresser plus à eux-mêmes qu'à la société, moins à la culture et à la communauté qu'à leurs problèmes de conscience et leur caractère. Dans de telles circonstances, des visions du monde ne se développent pas, car les systèmes de pensée parlent aux communautés et créent des mondes de sens répondant à des questions publiques urgentes et génèrent de vastes synthèses comme réponse. Mais l'explication démographique ne peut suffire en elle même à tout expliquer. Après tout, la population juive d'aujourd'hui a donné naissance à de grandes communautés, 300000 ici, un demi-million là-bas. À la fois ni le judaïsme américain ni le nationalisme israélien n'ont démontré la possibilité de créer un système de pensée, même après les massacres des juifs en Europe.

De plus, si l'on considère le caractère stérile, de manière frappante d'une grande partie de la population juive, le côté inerte, passif comme on le voit des communautés juives de France, de Grande-Bretagne, d'Afrique du Sud et de la Russie par exemple, il semble clair que même dans les endroits où sont implantées des populations juives capables de maintenir des systèmes juifs séparés, aucun ne se détache particulièrement.

LA FIN DE L'INTELLIGENCE.

Le facteur méconnu de la réelle ignorance, la pathétique ignorance des Juifs pour les livres autres que ceux des bouquinistes de seconde catégorie, est une deuxième explication du déclin de la capacité juive à construire des systèmes de pensée. Le judaïsme qui a survécu s'est centré sur des intérêts émotionnels ou politiques, abordable par tout le monde. Il n'a proposé rien de valable pour le gout, le jugement, la pensée et la réflexion, rien non plus de la culture traditionnelle, rien de la tradition, de mondes dans lesquels les mots ont une grande importance. Les systèmes des XIXe et XXe siècles font constamment référence au judaïsme de la Thora, même si c'était pour le rejeter. Les juifs recevaient et utilisaient l'héritage de l'expérience humaine, cristallisée comme dans de l'ambre avec les mots de la Thora. Ils n'avaient donc pas à rendre les choses au gout du jour tous les matins, où à compter uniquement sur l'expérience limitée accessible à portée de main. À l'opposé

le nationalisme israélien et le judaïsme américain "*de la Choa et de la Rédemption*", les deux plus influents systèmes qui ont mis les juifs en action dans le monde aujourd'hui étaient peu concernés par la vision traditionnelle. Ils ont mis l'accent sur ce qui est proche, a porté de main, ils ont travaillé avec la matière première faite de l'expérience de la vie contemporaine, émotion d'un côté, politique de l'autre. Or accéder à d'autres domaines plus larges nécessite d'étudier les textes, mais le système de pensée juive du XXe siècle ne considère pas la lecture de livres comme faisant partie fondamentalement de la manière de vie juive. La conséquence en a été un horizon amoindri, une vision unidimensionnelle des questions les plus urgentes.

La raison de cette négligence est que les Juifs d'aujourd'hui, surtout en Europe occidentale, en Russie et aux USA, mais aussi, au Canada, en Australie, en Afrique du sud, en Argentine, au Brésil, et ailleurs, ont perdu toute possibilité d'accès au Judaïsme de la double Thora, orale et écrite, qui a soutenu les Juifs pendant quinze siècles. Et de plus s'ils ont une vision juive du monde, elle n'a que peu de rapport avec le canon juif traditionnel. Les Juifs américains ont, en fait concentré leur imagination créatrice sur la Choa et ont centré leurs croyances eschatologiques, le fameux "*début de notre Rédemption*", sur l'État d'Israël. Mais ils n'ont passé ni par l'une, et ne sont pas partis s'installer dans l'autre. N'ayant pas vécu dans la tourmente des massacres de masse européens, les Juifs américains ont reposé le problème du mal en des termes ne pouvant recevoir aucune forme de réponse et ont transformé cette question en obsession.

N'ayant pas choisi de s'installer en Israël, ils ont défini la Rédemption, c'est-à-dire la résolution du problème du mal, en termes éloignés de leur monde. En clair, le judaïsme américain est tourmenté par sa manière de porter son attention sur un monde dans lequel ses membres ne vivent pas.

LE TRIOMPHE DES ORGANISATIONS À GRANDE ÉCHELLE.

Le troisième facteur, distinct des deux autres, est la bureaucratisation de la société juive, résultat de son intérêt exclusif pour les questions politiques et émotionnelles immédiatement accessibles. Les Juifs qui n'ont donné que peu d'importance aux choses de l'esprit et de l'étude sont placés dans des positions de pouvoir dans les organisations communautaires, alors que ceux qui réfléchissent plus sérieusement n'ont pas beaucoup d'influence. Cette stratification empêche l'émergence de nouvelles visions du monde, car les intellectuels sont les gens qui créent les nouveaux systèmes religieux. Par contre, les administrateurs, certainement pas ! et quand ils veulent avoir des idées, ils louent tout simplement des publicistes ou des journalistes qui débitent de la propagande.

Cette importance des bureaucrates ne doit pas surprendre; à une époque dans laquelle, pour survivre malgré tout, les Juifs ont dû s'intéresser aux enjeux politiques et économiques et construire un État en Israël, ce qui suppose un vaste réseau d'organisations capables d'action politique concertée (aux USA notamment), on a donc eu besoin de politiciens et pas de sages. Et bien que ces politiciens faisaient leur travail, le mieux que l'on

pouvait le leur demander, il ne faut pas perdre de vue le coût de l'opération; la fin de la période extraordinaire dans laquelle le monde juif créait des visions du monde, voilà une conséquence encore plus désastreuse de la destruction du judaïsme européen, que personne n'avait même imaginée. Ce ne sont pas seulement les Juifs qui ont été assassinés dans les chambres à gaz, mais aussi l'esprit du judaïsme.

LA FIN DU JUDAÏSME DU 19 SIÈCLE.

Des six grands systèmes du Judaïsme des premiers trente années du XXe, tous ont perdu de leur élan et aucun n'est resté vivant. Le socialisme yiddishisant a été victime de la Choa, le Sionisme n'a pas de message important à transmettre qui ne soit utilisable par le judaïsme "*de la Choa et de la rédemption*". La réforme, le Reconstructionnisme, l'orthodoxie et le Conservatisme ont perdu, tous autant qu'ils sont, de leur pouvoir. Le judaïsme réformé, ayant vendu son âme au judaïsme "*de la Choa et de la rédemption*", a perdu les sources de son énergie dans la tradition prophétique du judaïsme. Le judaïsme orthodoxe occidental répond aux questions que pose le mode de vie sous le joug de la Thora, dans une société moderne, par des réponses que peu de gens sont prêts à suivre aujourd'hui. Ceux qui veulent de la tradition et également une place dans une société ouverte trouvent leur réponse dans une grande variété de judaïsme. Les diverses orthodoxies actuellement, mis à part la minorité de la "Yeshiva University", ont comme résultats, qu'être orthodoxe est vivre séparé et avec une hostilité cachée au reste des autres Juifs ainsi que du monde des gentils. Comme tout le monde veut être dans une place centrale, chacun embrasse l'idéal que l'on peut identifier maintenant avec le judaïsme conservateur: nous voulons être Juif dans une société intégrée et que nous voulons que notre judaïsme remplisse nos vies américaines avec du sens. C'est un idéal de médiation, de guérison, centriste et modéré, un idéal qui enseigne à regarder les traditions religieuses juives comme un guide, mais à utiliser nous-mêmes notre cerveau, qui nous permette de vivre de quelque chose que l'on appelle judaïsme, mais qui nous permet d'accepter les possibilités du changement quand cela nous semble approprié, nécessaire ou désirable. Les institutions du judaïsme conservateur sont pourtant faibles, elles n'ont pas le soutien financier des gens en place et de nombreux rabbins conservateurs sont en conflit avec l'institution centrale du mouvement, le "Jewish Theological Seminary". Il faut dire pour être juste que la jeune génération de rabbins conservateurs est en train de dépasser cette confrontation, cette mise à l'écart.

Qu'en est-il du judaïsme réformé ? Si j'avais deux mots pour caractériser l'état contemporain du judaïsme réformé, ils seraient paresse et envie. Je dis que le judaïsme réformé est paresseux, car il est devenu paresseux dans le développement de ses propres valeurs et ainsi prive tous les autres judaïsmes de leurs dons et de leur vision incomparable. Je l'appelle envieux, car il voit des vertus aux autres et se déprécie lui-même. La seule grande et la plus urgente des idées dans le monde juif contemporain, est l'idée que le judaïsme réformé a fait sienne et qui est valable pour nous tous, à savoir que

Dieu aime toute l'humanité et pas seulement Israël. Et pourtant ce "mouvement" se voit lui-même comme un groupe de seconde classe et, quelque part quand même moins bien qu'une forme pleinement légitime de judaïsme. Par "mouvement", je ne parle pas de quelques théologiens de l'Hebrew Union College qui ont mis en place un socle solide et sérieux pour le judaïsme réformé, que ce soit en Histoire (Michael A. Meyer) ou en Théologie (Jakob J. Petuchowski).

Je veux parler plutôt du plus grand nombre de rabbins de communautés et de gens sur le terrain qui, bien que rencontrant bien plus de juifs éduqués qu'ailleurs, quand ils rencontrent de nombreux juifs observants, ils se pensent quand même inférieurs, moins bien qu'eux. Bien que la prétention à l'authenticité formulée par le judaïsme réformé, soit affaiblie par sa moins grande observance et sa capacité d'étude amoindrie, je pense que celui-ci a un message à offrir à tous les juifs, en incluant les plus orthodoxes des orthodoxes et les plus nationalistes des nationalistes d'entre eux, un message qui est plus important que d'étudier le Talmud ou de ne pas manger de crabes.

Le judaïsme réformé définit le judaïsme comme une religion du respect et de l'amour de l'autre, autant que de soi-même. Il enseigne que Dieu aime tous les peuples et met en avant les passages de la Thora qui délivrent ce message et rejette la bigoterie et la ségrégation pratiquées, pas seulement par des gentils, mais aussi par des juifs. La crise morale la plus urgente qui touche actuellement les communautés juives de par le monde est caractérisée par l'hostilité du juif contre l'autre, celui qui lui est en dehors. Le nouvelliste Norman Mailer a écrit dans le New York Times, avec des accents prophétiques de la tradition que je considère être la grande contribution du judaïsme réformé à la vie juive partout dans le monde :

"Ce qui nous rend grand comme peuple c'est que nous, parmi tous les groupes ethniques existants, sommes les plus concernés par les problèmes du monde entier. Nous avons compris, comme nul autre peuple, que les questions touchant le monde, nous concernent personnellement : le bien-être de tous les peuples de la planète passe avant notre propre bien-être... l'impératif de survivre à tout prix... nous a laissé plus petit, plus avide, plus rétréci, susceptible et tourné sur nous-mêmes. Nous sommes entrés dans le monde véritablement sans espoir de l'intérêt égoïste : "est-ce que c'est bon pour les Juifs ?" est devenu pour un trop grand nombre d'entre nous, le seul critère en politique."

Mailer concluait: *"La semence de toute vie américaine future aura passé à travers un siècle entier de haine emmagasinée, de corruption, de culpabilités et d'horreur; je suis fatigué de vivre dans les miasmes de notre indéfinissable, mais toujours actuelle, honte nationale..."*

Je trouve dans les phrases de Mailer cette tradition prophétique vitale moralement, que le judaïsme réformé, seul parmi les judaïsmes contemporains, a fait sienne. Il est donc d'autant plus regrettable que le judaïsme réformé actuel ait perdu son énergie; c'est quand les Juifs ont

besoin de ce qu'il a toujours défendu, que le judaïsme réformé voit son message actuellement mis en sourdine.

Parlant au Conseil des rabbins réformés et libéraux de Londres, l'année dernière, le professeur Yehosafat Harkabi a déclaré qu'il y a une crise dans nos rapports avec les gentils. Dans une déclaration publique qui a fait grand bruit, Harkabi a envisagé la possibilité que *"la religion juive qui a, jusqu'à maintenant soutenu l'existence juive, puisse lui devenir nuisible à terme"*. Il a mis l'accent sur des manifestations d'intolérance contre les gentils, réprimées apparemment, mais en augmentation constante depuis une décennie.

Dans l'État d'Israël en particulier, cette hostilité prend les formes suivantes: le grand Rabbin Mordehai Eliahu a interdit aux Juifs vivant dans l'État de vendre des appartements à des gentils; un ancien grand Rabbin a légiféré en demandant aux Juifs de brûler les copies du Nouveau Testament en leur possession. Le Rabbin Eliezer Waldenberg, un érudit qui a reçu le Prix d'Israël des Etudes juives, a déclaré qu'un gentil ne devait pas être autorisé à vivre à Jérusalem. Enfin ce fait divers : le corps d'une femme non-juive qui a vécu comme juive, mais sans se convertir officiellement a été déterré d'un cimetière juif .

Expliquant ces marques d'hostilités contre les gentils et bien d'autres, Harkabi fit remarquer que ces sentiments n'étaient pas limités à l'État d'Israël et il appela à se débarrasser de ces éléments dans le judaïsme qui développent ou expriment l'hostilité pour les étrangers. Il a ajouté : *"Démontrer à l'Orthodoxie que certaines règles encouragent la montée de l'intolérance peut faciliter la création d'un modus vivendi entre elle et les autres courants du judaïsme contemporain."*

Où trouvera-t-on le corps d'idées, concernant les gentils, capables de contrecarrer celles qui ont pour conséquence ces épouvantables actions et opinions de l'orthodoxie pseudomessianique dans l'État d'Israël ? Je les trouve, en grande partie aujourd'hui dans le judaïsme réformé, un groupe de rabbin développant un intérêt moral et, plus important un système intellectuel et une structure qui encourage le peuple juif à penser à lui et aux autres, de telle manière qu'il ne s'aime pas seulement lui tout seul, mais aussi l'étranger.

C'est pour cette raison qu'il est particulièrement tragique que le mouvement réformateur soit devenu paresseux et plein d'envie, insécurisé et acceptant des points de vue qu'il devrait détester.

Et que penser de l'Orthodoxie ? Si le mouvement réformateur expose un manque de tonus, l'Orthodoxie, elle, étale une faillite de l'intelligence. Ce n'est pas que les orthodoxes soient stupides ou dans l'erreur ou vénaux, mais c'est que leur point de vue sont hors de propos par rapport aux grands problèmes auquel le monde actuel est confronté. Mis à part l'orthodoxie de la "Yeshiva University", toutes les formes de judaïsme orthodoxe d'aujourd'hui (les 'Haredim ou les ultras orthodoxes de diverses obédiences) étalent la même énorme incapacité à parler à la condition juive.

Ceci ne veut pas dire que les orthodoxes soient ignorants des textes classiques du Judaïsme ou qu'ils se méprennent sur leur contenu. Au

contraire, la représentation de la vraie Thora du Judaïsme par les 'Haredim est juste sur presque tous les points. Les gens bien informés peuvent citer chapitres et versets des écrits talmudiques comme preuve de leurs points de vue sur tous les sujets qu'ils défendent. Et c'est pourquoi la direction prise par les 'Haredim, leur programme, et donc par le Judaïsme de la double Thora, n'offre aucune option valable ayant un sens pour les Juifs d'aujourd'hui.

Nous devons nous demander en quoi la Thora dans sa version reçue, authentique, exacte, telle que se la représentent les 'Haredim, peut être utile au XXI^e siècle ? Je pense qu'elle ne le peut pas. La Thora ne possède pas une recherche systématique dans les trois domaines critiques fondamentaux de la vie contemporaine: la politique, l'économie et la science. Donc tout judaïsme aujourd'hui qui réalise authentiquement la Thora, orale et écrite, impose aux juifs de ne vivre que partiellement et que ceux d'entre eux qui vivent en Israël détruisent les fondements de l'État juif.

Les Juifs vivant en Diaspora, de leurs côtés, manquant de point de vue sur la politique, l'économie et la science, doivent simplement se retirer dans des ghettos, n'ayant aucun moyen d'affronter les forces vives qui façonnent le monde actuel. Les 'Haredim veulent nous rendre tous semblables à des "Amish" et les Juifs ne se laisseront pas faire, même si, maintenant, un groupe non négligeable de ceux-ci aimerait bien sortir du monde tel qu'il est actuellement.

Les trois forces les plus puissantes et importantes de la civilisation humaine d'aujourd'hui sont la démocratie, le capitalisme et la science: et sur ces trois sujets, le judaïsme classique et authentique représenté par les 'Haredim, ou bien n'a rien à dire, ou bien dit les choses de manière erronée. Les 'Haredim ne peuvent nous imposer leurs extravagantes revendications qu'en étant des parasites : nous faisons de la politique, nous nous occupons de l'économie et de la science, et pour ceci afin qu'eux puissent vivre leur vie privée dans leur coin.

Si nous voulons vivre au XXI^e siècle, nous avons besoin non seulement de la Thora, mais aussi de la politique, de l'économie et de la science. Le monde juif n'a pas d'autres choix que de tourner le dos aux 'Haredim. Car Dieu a-t-il créé le monde de manière aussi simpliste que la représentation que s'en font les 'Haredim ? Alors disons adieu à l'idée fantaisiste selon laquelle l'authentique Thora du Sinaï, telle que la lisaient les créateurs du Talmud de Babylonie au septième siècle de notre ère, serait ou pourrait être l'authentique Thora du XXI^e siècle.

Nous devons travailler, "*faire et entendre*" : c'est vrai, mais pour le monde d'aujourd'hui ! Si l'histoire se terminait par la création des judaïsmes nouveaux des 19^e et du début du XX^e siècle, cela serait une mauvaise fin. Mais l'arrivée du XXI^e siècle marque le début d'un nouvel âge de création de systèmes de pensée dans le judaïsme.

Les signes vitaux d'apparition du phénomène commencent à émerger. Je veux parler de la formation d'un champ politique juif distinct, qui se construit autour de la revue Tikkun et aussi autour d'un autre pôle des intellectuels de droite. Ces deux perspectives, dans le champ intellectuel,

présentent deux des trois conditions nécessaires à un judaïsme vivant: une vision du monde et un mode de vie. Tous les deux conjuguent la vie au jour le jour, ici et maintenant, avec un idéal. Il reste à voir si ces judaïsmes politiques prendront racine dans la vie sociale d'un grand nombre de juifs et constitueront ainsi non seulement des théologies et des directions de vie, mais aussi des "Israël", c'est-à-dire des entités sociales.

La réforme, le conservatisme, le reconstructionnisme et l'orthodoxie occidentale, comme le sionisme et le socialisme juif, tous formaient non seulement des points de vue intellectuels sur le monde, mais des mondes sociaux. Leur force résidait dans le fait de transformer des organisations en microsociétés pour ainsi dire. On pourrait dire que Tikkun et Commentary expriment plus qu'un point de vu, mais moins encore qu'un large mouvement social. Je pense ensuite au mouvement de la "Havura", au renouveau du reconstructionnisme avec Arthur Waskow et Arthur Green, le développement d'un mysticisme juif accessible avec Zalman Schachter-Shalomi, le développement et positionnement de ce que l'on peut désigner comme un féminisme juif.

Chacune de ces formations religieuses et extrêmement vivantes est la promesse de la mise en place d'un judaïsme, d'une vision du monde, d'un mode de vie, se réalisant dans un corps social qui s'appelle lui-même, mais pas exclusivement "Israël". Toutes ces formations religieuses ont identifié des questions urgentes et proposé des réponses qui, pour leurs concepteurs, ont une validité en soi. Je pense donc que la longue période caractérisée par l'absence de nouveau système juif arrive à sa fin, bien qu'il soit encore trop tôt pour dire lequel des judaïsmes, en Amérique du nord tout au moins, gagnera la grande majorité du peuple juif.

Les nouveaux judaïsmes de la période contemporaine réussiront quand nous aurons réussi à dépasser la catastrophe démographique et culturelle de la Choa. Nous avons en Amérique du Nord une population juive très grande, capable de soutenir une grande variété de judaïsme et nous sommes en face d'un renouveau de la vie intellectuelle juive qui aurait enthousiasmé les plus fiers des juifs allemands ou polonais de l'entre-deux-guerres. La possibilité du développement du nouveau judaïsme est favorisée par le déclin du pouvoir des organisations politiques communautaires qui ont dominé la vie juive au 19^e siècle.

Le modèle corporatiste pour les juifs organisés a montré ses limites. La décadence du B'nai Brith, l'inexistence au niveau local d'organisations comme le Congrès juif américain, le retrait, dans les fédérations de l'idéal de la "communauté juive organisée" et leurs transformations en agences de collecte de fonds, tout ceci est le symptôme d'un pouvoir en déclin. Les juifs ne trouvent plus intéressante, une existence juive qui consiste à aller à une réunion pour parler de quelque chose qui se passe ailleurs. Donner seulement de l'argent par exemple, pour aider un autre juif qui va lui-même aide une troisième personne établie dans l'État d'Israël, une telle manière d'envisager l'action a perdu toute crédibilité. Les gens veulent maîtriser leur engagement et les modèles corporatistes encouragent l'inverse. Le rejet de ces modèles et l'affirmation de la place de l'individu au centre de l'action

imprègne désormais la manière de s'organiser de tout nouveau judaïsme important qui s'impose aujourd'hui. La conférence de Tikkun à New York en est un exemple frappant. Je ne vois pas clairement actuellement d'équivalent dans le judaïsme politique de droite, qui me semble fragmenté en différents cercles sociaux, comme ceux qui tournent autour de "Commentary", la "National Review", et "Chronicles". Les professeurs d'origine juive dans la nouvelle "National Association of Scholars", par exemple, ont du mal à être comparés à cette nouvelle réalité sociale que l'on a pu voir à la conférence de Tikkun. En un sens la gauche a donné un modèle que la droite pourra utiliser.

Nous ne vivons plus dans ce que Max Weber appelait "*une cage de fer*" bureaucratique et la réalisation de ce que nous appelons être "Israël" ne se fait qu'à travers notre engagement complet et immédiat, avec nos valeurs spirituelles et culturelles les plus hautes, quelque soit ce que notre judaïsme nous dit quelles sont.

Nous avons en d'autres mots, survécu au 19^e siècle.

1 Parmi les nombreuses oeuvres importantes de ce grand érudit juif américain, citons sa magistrale «*History of the Jews of Babylonia*». TIKKOUN a Jewish Critique of Politics, Culture and Society Décembre 1992